

LA RUMEUR DANS LE MONDE GREC À TRAVERS LE DISCOURS DE POLYBE

The Rumor in the Greek World through Polybius' Discourse

Adou MARCEL AKA
ENS Abidjan
aka_adou@yahoo.fr

Fecha de recepción: 16-6-2015; aceptación definitiva: 5-7-2015
BIBLD [0213-2052(2015)33:39-67]

RÉSUMÉ: Polybe par sa position d'historien accorda un intérêt certain aux rumeurs dans la Grèce de son époque. L'auteur relate les rumeurs de son époque dans une histoire qui se veut pragmatique et apodictique. D'où le souci de la précision et de la sûreté que l'on distingue chez l'historien. Polybe se particularise par l'emploi de deux termes, *logos* et *phèmè*, pour désigner la rumeur. Le fait que Polybe ait été militaire l'amena à porter son attention sur les rumeurs concernant les grandes expéditions, les victoires, les lois, la politique ou la mort de certains dirigeants ou de certaines princesses. L'auteur par sa qualité de militaire s'intéressa aussi au pouvoir de la rumeur durant les campagnes militaires. En abordant le pouvoir de la rumeur dans son œuvre, le souci de Polybe était de montrer l'importance stratégique de ce phénomène qui influença l'issue des campagnes militaires. Il voulait sans doute faire remarquer à ses contemporains qu'une victoire ou un échec militaire ne dépendaient pas seulement de la bravoure guerrière ou de l'arsenal militaire. Mais que l'homme, acteur principal du drame historique, par sa pensée et sa parole était capable d'influer sur l'issue d'une guerre. Polybe montre donc que les échecs ou les succès ne dépendent que de l'homme. En outre, Polybe évoque parfois

la condition générale ou particulière des récepteurs et des colporteurs des rumeurs. On remarque aussi que l'auteur se détourne souvent de la condition des récepteurs et des colporteurs des rumeurs. Polybe aborde également la crédulité des récepteurs à l'égard des rumeurs anonymes ou clairement identifiées, les espaces de propagation et la vitesse de propagation des rumeurs. Il est possible d'affirmer que l'étude de la rumeur dans *Histoires* de Polybe ne manque pas d'importance étant donné que le phénomène est d'actualité pour notre époque.

Mots clés: époque hellénistique; monde grec; rumeur; Polybe; Histoires.

ABSTRACT: Polybius as Historian signaled a definite interest in Greece to rumors of his era. The author relates the rumors of his time in a story that is pragmatic and apodictic. Hence the concern of accuracy and safety as distinguished from the historian. Polybius is distinguished by the use of two terms, *logos* and *phèmè* to hint the rumor. The fact that Polybius was military led him to turn his attention to the rumors about the great expeditions, victories, laws, politics or death of some leaders or some princesses. The author in his capacity as military was also interested in the power of rumor during military campaigns. In addressing the power of rumor in his work, the desire to Polybius was to show the strategic importance of this phenomenon that influenced the issue of military campaigns. He probably wanted to point out to his contemporaries that a military victory or failure does not depend only the warrior bravery or military arsenal. But that man, lead actor of historical drama, for his thought and his word was capable of influencing the outcome of a war. Polybius therefore shows that failures or successes depend only on man. In addition, Polybius sometimes evokes general or specific condition receptors and rumors hawkers. We also note that the author often diverts the Status of receivers and rumors hawkers. Polybius also addresses the credulity of receivers against clearly identified or anonymous rumors, spaces of propagation and the speed of propagation of rumors. It is possible to say that the study of rumor in Polybius' *Histories* does not lack importance since the phenomenon is relevant for our time.

Keywords: Hellenistic era; Greek world; Polybius; rumors; Polybius; Histories.

1. INTRODUCTION

Depuis quelques années, les études sur la rumeur en Grèce ancienne démontrent l'intérêt que les chercheurs accordent à un phénomène qui est presque familier à l'époque contemporaine. On dénombre à ce jour, en

effet, un certain nombre d'articles consacrés aux bruits et un ouvrage majeur publié récemment sur l'histoire de ce phénomène en Grèce ancienne¹. Dans l'antiquité, ce phénomène a retenu l'attention de bon nombre d'auteurs. Parmi ceux-ci, on pourrait citer l'historien achéen Polybe chez qui on retrouve des allusions sur les bruits au moins à cinquante cinq reprises, dont quarante quatre utilisées pour le terme *phèmè* (la rumeur)². D'où l'intérêt de voir comment Polybe traite le phénomène de la rumeur³ dans *Histoires*, l'œuvre qu'il rédigea avant 150 à Rome et qu'il termina en Grèce après 146⁴. L'œuvre comprend quarante livres dont les trente-neuf premiers consacrés aux principaux événements qui se déroulèrent en Grèce d'Europe, en Asie et à Rome depuis les invasions gauloises (IVe s.) jusqu'à la conquête romaine de Carthage (146), de Corinthe (146) et de Numance (133). L'auteur, Polybe (200-118), est issu d'une grande famille de Mégalopolis en Arcadie. Il reçut une solide éducation militaire dans sa jeunesse auprès du stratège achéen Philopœmen. Il mérite notre attention, d'abord en tant que soldat du fait qu'il exerça la fonction d'*hipparque* au moment de la troisième guerre de Macédoine (172-168) qui se termina par la défaite à Pydna en 168 du roi macédonien Persée devant le général romain Paul Émile. En outre, en tant qu'ancien *hipparque*, il participa, à l'appel de Scipion Émilien, au siège de Carthage de 149 à 146. Polybe est donc un historien qui avait une expérience militaire et d'homme politique. Polybe est, ensuite, l'objet de notre étude parce que son histoire se veut pragmatique (*πραγματική*) c'est-à-dire consacrée à la politique et aux guerres et apodictique (*ἀποδεικτική*) à cause de la sûreté du récit⁵.

La rumeur se définit comme un bruit ou des nouvelles qui se répandent dans le public dont l'origine et la véracité sont incertaines⁶. Les principaux termes retenus par les auteurs pour désigner une rumeur sont *phèmè*, *logos* et occasionnellement *kleos*⁷. De tous ces termes, *phèmè* est le vocable le plus couramment utilisé. Dérivé du verbe *φημί*, le terme *φήμη* désigne à l'origine toute parole qui fait signe, en particulier la parole divine, la prédiction, le présage. Cette valeur religieuse, très nette pour les premiers cas d'emploi, et en particulier chez Homère, semble

1. LARRAN: 2011; FLOYD: 1980, pp. 133-157; NAGY: 1981, pp. 113-116; SEGAL: 1983, pp. 22-47; LALLOT: 1971, pp. 281-288; VERNANT: 1989, pp. 41-79; GOTTELAND: 1997, pp. 89-119; GOTTELAND: 2000, pp. 267-279; HUNTER: 1990, pp. 299-325; BOSWORTH: 1971, pp. 112-136.

2. LARRAN: 2011, p. 15.

3. Les dates mentionnées dans cet article se situent avant Jésus-Christ.

4. PÉDECH: 1964, p. 344.

5. PÉDECH: 1964, p. 22.

6. PETIT ROBERT: 1990.

7. LARRAN: 2011, p. 15.

progressivement s'effacer au bénéfice d'autres acceptions. Le substantif φήμη désigne également, beaucoup plus souvent, tout bruit qui se transmet⁸. Certains auteurs comme Homère, Hésiode, Hérodote ou encore Eschine présentent la *Phèmè* comme une divinité.

Cette étude vise à situer la position de Polybe sur plusieurs aspects concernant la rumeur qui sont notamment: l'emploi des termes *phèmè* et *logos*; la naissance et la propagation de la rumeur; la condition générale ou particulière des colporteurs et des récepteurs; et enfin les objets et le pouvoir de la rumeur.

2. LA NAISSANCE ET LA PROPAGATION DE LA RUMEUR CHEZ POLYBE

Le souci de montrer comment la rumeur naît et se propage et quelle est la condition générale ou particulière de ses colporteurs ou de ses récepteurs est attesté chez Polybe. L'auteur, en effet, ne manque pas de donner quelques allusions à travers certains passages de *Histoires*, son ouvrage.

A propos de l'utilisation des termes désignant la rumeur, Polybe à travers son ouvrage utilise *logos* et *phèmè*, mais la question est de savoir si chez cet auteur ces termes sont totalement synonymes. On remarque d'abord que Polybe emploie alternativement *logos* et *phèmè* pour désigner les rumeurs aux colporteurs (*logopoiói*) clairement identifiés: concernant l'emploi de *logos*, on le relève pendant la guerre des Alliés (220-217) pour la rumeur diffusée par les conseillers du roi Philippe V⁹, puis en 215 pour la rumeur lancée par le commandant Lagoras lors du siège de Sardes¹⁰, et enfin en 196 pendant les Isthmiques à Corinthe à propos des rumeurs qui circulaient dans la foule. Quant à *phèmè*, on note son usage en 221 à propos de l'allusion sur la rumeur répandue par Cléomène III à ses géôliers¹¹, puis en 146/5 au sujet de la rumeur émise par le stratège étolien Diaïos à Corinthe sur des Achéens romanophiles¹².

On note ensuite que Polybe utilise également *logos* et *phèmè* pour exprimer les rumeurs anonymes: concernant l'emploi de *logos*, on le rencontre entre 228 et 224 pour l'allusion à la rumeur de l'attaque de Thèbes lors de l'expédition du roi Antigone Dôsôn en Asie¹³, en 206 au sujet de la

8. GOTTELAND: 1997, p. 91.

9. Plb. 5. 25. 2-4.

10. Plb. 7. 15-16.

11. Plb. 5. 39. 1-2.

12. Plb. 38. 17. 1-2.

13. Plb. 20. 5. 7-11.

rumeur de l'intervention de Philopoëmen pendant le siège des Thébains à Mégare¹⁴, en 191 à propos de la rumeur des outrages subis par le stratège étolien Phainéas¹⁵, et en 171 pour la rumeur de l'accusation des dirigeants achéens par les Romains C. Popilius et son collègue devant l'Assemblée des Achéens¹⁶. En ce qui concerne l'usage de *phèmè*, on a des occurrences en 204 au sujet de la rumeur sur la mort de la reine Arsinoé III¹⁷, en 194/3 pour la rumeur sur la politique des dirigeants achéens¹⁸, en 171 pour la rumeur de la victoire de Persée à Callinicos¹⁹, en 149 à propos de la victoire du pseudo-Philippe sur les Macédoniens dans une bataille au-delà du Strymon²⁰. Il ressort donc de toutes ces allusions que les mots *logos* et *phèmè* sont entièrement synonymes chez Polybe. Ils sont utilisés autant pour désigner des rumeurs aux colporteurs (*logopoioi*) clairement identifiés et les rumeurs anonymes.

A propos de la genèse de la rumeur, Polybe mentionne souvent des occurrences où les colporteurs (*logopoioi*) sont les hommes: lors des Isthmiques de 196 à Corinthe, les rumeurs qui circulaient dans la foule provenaient des débats; durant la guerre des Alliés (220-217), les conseillers de Philippe V furent les auteurs d'une rumeur (*logos*) lancée aux *pel-tastes* et au corps de l'*agéma*; en 221, le roi Cléomène III fut l'auteur d'une rumeur (*phèmè*) répandue à ses géôliers; en 215, lors du siège de Sardes, le commandant crétois Lagoras qui dirigeait les troupes du roi Antiochos III fut l'auteur d'une rumeur adressée à ses soldats; en 197, les soldats étoliens estimés à 6000²¹ remplirent la Grèce du bruit (*phèmè*) de leur prouesse²²; en 146/5 durant la guerre que le *koinon* achéen livrait contre Rome, le stratège achéen Diaïos répandit une rumeur (*phèmè*) concernant les dirigeants achéens romanophiles²³.

Quand les rumeurs ne viennent pas des hommes, elles surgissent sans qu'on ait une idée de leurs colporteurs: on peut mentionner les rumeurs qui circulèrent entre 228 et 224 lors de l'expédition du roi macédonien Antigone Dôsôn en Asie²⁴; en 206 les rumeurs se rapportant à l'intervention

14. Plb. 20. 9-12.

15. Plb. 20. 10. 13-15.

16. Plb. 28. 3. 7-8.

17. Plb. 15. 25. 6.

18. Plb. 24. 13. 8.

19. Plb. 27. 9. 1.

20. Plb. 36. 10. 1-6.

21. ERRINGTON: 1984, p. 268.

22. Plb. 18. 34. 2.

23. Plb. 38. 17. 1-2.

24. Plb. 20. 5. 7-11.

du stratège achéen Philopœmen en Béotie²⁵; en 204 la rumeur (*phêmè*) qui courut en Égypte sur la mort de la reine Arsinoé III²⁶; autour de 194/3, la rumeur (*phêmè*) qui se répandit sur la politique des dirigeants achéens Philopœmen et Aristainos²⁷ sur l'application du traité achaïo-romain; en 170, la rumeur de l'accusation des dirigeants achéens, Lycortas, Polybe et Archon devant l'assemblée achéenne par les Romains C. Popilius et son collègue²⁸; en 171, la rumeur de la victoire de Persée à Callinicos²⁹; en 149 la rumeur sur l'expédition du pseudo-Philippe³⁰. Polybe ne donne aucune allusion de l'origine de ces rumeurs qui ont sûrement des sources qu'il serait difficile de définir. En somme, pour Polybe quand les rumeurs ne sont pas anonymes, elles proviennent des colporteurs (*logopoiôi*) appartenant en général au cercle de l'armée ou à la classe dirigeante. Dans son histoire pragmatique, Polybe n'introduit pas les dieux comme colporteurs des rumeurs comme le font certains auteurs de l'époque hellénistique tel qu'Apollonios de Rhodes³¹. Il fait plutôt de l'homme, pris collectivement ou individuellement, l'acteur et l'ouvrier de l'histoire. Toute explication historique repose chez Polybe sur une conception de l'action humaine dans les événements³². L'homme est *αἰτία* et *ἀρχηγός*, responsables ou initiateurs des événements. Le premier terme suppose une imputation morale dans laquelle entrent le jugement et l'intention. Le second désigne l'auteur d'une action déjà pensée et décidée. Pratiquement les deux notions se confondent chez la même personne, car celui qui conçoit est aussi en général celui qui entreprend³³. Chez Polybe donc, l'homme est l'instance suprême, la force supérieure qui anime et dirige les événements³⁴. En plus de l'origine de la rumeur, Polybe s'intéresse à la condition particulière ou générale des colporteurs et des récepteurs de ce phénomène.

En montrant que des rumeurs vinrent des rois, des conseillers de roi et des stratèges, Polybe prouve la condition particulière des colporteurs

25. Plb. 20. 9-12.

26. Plb. 15. 25. 6.

27. Plb. 24. 13. 8. 10.

28. Plb. 28. 3. 7-8.

29. Plb. 27. 9. 1.

30. Plb. 36. 10. 1-6.

31. LARRAN: 2011, p. 25. Dans les Argonautiques, c'est Héra qui répand la rumeur à l'occasion des noces de Jason et de Médée de Phéacie: «*Pour voir les héros, les femmes sortaient en foule des remparts et les hommes des champs se joignaient à elles en les entendant, car Héra avait répandu la rumeur véridique*» Apollonios de Rhodes, 4, 1182-1185 (tr. F. Vian et E. Delage).

32. PÉDECH: 1964, p. 204.

33. PÉDECH: 1964, pp. 206-207.

34. PÉDECH: 1964, p. 254.

(*logopoiōi*). En outre, en faisant allusion à la rumeur répandue par les soldats et en montrant que ces derniers ainsi que des geôliers furent souvent des récepteurs de rumeurs, Polybe semble révéler la condition générale des colporteurs et des récepteurs.

Mais, il arrive que Polybe se détourne de présenter la condition particulière ou générale des récepteurs des rumeurs: cela se constate quand Polybe fait allusion aux rumeurs qui se répandirent en Grèce après Cynoscéphales (197) et en 171 après la victoire de Persée à Callinicos en Thessalie. On le perçoit aussi quand Polybe aborde quelques rumeurs au sein de la Confédération achéenne: on pourrait citer la rumeur se rapportant à l'application du traité achaïo-romain de 194/3 par les stratèges Philopœmen et Aristainos et les rumeurs sur l'arrestation des dirigeants achéens, Lycortas, Polybe et Archon. En ne présentant pas la condition particulière ou générale des récepteurs, Polybe montre la grande portée de ces rumeurs qui intéressèrent tous les habitants de la Grèce et du *koinon* achéen.

Outre les colporteurs et les récepteurs des rumeurs, Polybe fait aussi allusion à la capacité de propagation de ce phénomène: en 204 au sujet de la mort de la reine Arsinoé II, Polybe affirme que

[...] la nouvelle de sa mort éclata [...]³⁵.

En 197, Polybe déclare qu'après la défaite de Philippe V, les Étoliens répandirent le bruit de leurs prouesses en Grèce³⁶. En 191, après l'entrevue entre les représentants étoliens et le consul romain M'Acilius Glabrio au lendemain de la chute d'Héracléia, Polybe déclare que

[...] la nouvelle de ce qui était arrivé à Phainéas s'était répandue dans le pays [...]³⁷.

En 171, après la victoire de Persée à Callinicos, Polybe déclare que:

[...] la nouvelle du combat de cavalerie et de la victoire des Macédoniens se répandit en Grèce [...]³⁸.

En 149/8 à propos du pseudo-Philippe, Polybe affirme

[...] au bout de trois ou quatre mois, quand le bruit se répandit qu'il avait vaincu les Macédoniens dans une bataille livrée au-delà du Strymon [...]³⁹.

35. Plb. 15. 25. 6.

36. Plb. 18. 34. 2.

37. Plb. 20. 10. 13-15.

38. Plb. 27. 9. 1.

39. Plb. 36. 10. 1-6.

L'emploi du verbe se répandre (*diaggelô*) montre que la rumeur se tend, s'étire comme une arme de jet que l'on bande⁴⁰. Quant à l'usage du verbe s'éclater, il tend à prouver que la rumeur se propage comme une traînée de feu. Polybe veut ainsi montrer, par l'emploi de ces verbes, l'ample diffusion spatiale des rumeurs. Depuis Homère, les Grecs ont l'habitude de considérer les paroles comme susceptibles de voler. La rumeur est alors comparable à un oiseau, qui volant à tire d'aile, se diffusent rapidement, traversent de part en part les communautés⁴¹. Comme les dieux, la rumeur est capable de se déplacer très rapidement et d'être présent partout et entrer en contact avec les hommes. Elle se distingue ainsi par ses modalités de diffusion surhumaine⁴². De tous les passages de Polybe faisant allusion à la propagation rapide des rumeurs, celui portant sur les pourparlers de paix après la chute d'Héracléia en 191 mérite qu'on s'y attarde: alors que les Étoliens avaient décidé d'envoyer dans les cités des messagers pour convoquer les citoyens et soumettre à leurs délibérations les exigences imposées par le consul romain M'Acilius Glabrio, la rumeur de ce qui était arrivé au stratège Phainéas s'était répandue dans le pays au point où les populations ressentirent une telle exaspération que personne n'accepta l'idée de participer à une telle assemblée⁴³. On perçoit dans ce passage la vitesse avec laquelle la rumeur (*phèmè*) des outrages infligés par le consul M'Acilius Glabrio au stratège étolien Phainéas parvint aux cités étoliennes avant l'arrivée des messagers. Cette rumeur (*phèmè*) se propagea très vite sans doute en raison de l'importance de l'entrevue qui se déroula entre le stratège étolien et le consul Romain. Au cours de cette rencontre, le stratège étolien Phainéas fut outragé par le consul romain M'Acilius Glabrio après l'assemblée étolienne tenue à Hypata du fait qu'il contesta la décision de soumettre la nation étolienne à la *deditio* qui fut une procédure par laquelle le Sénat romain mis à l'honneur de traiter le suppliant rendrait les termes. Il réaffirma au contraire, l'idée d'un traité entre deux États indépendants dont l'un avait été défait dans quelques combats de la guerre qui était en cours⁴⁴. Cette contestation irrita le consul romain qui considéra que la nation étolienne ne pouvait discuter sur le même pied d'égalité avec Rome.

Il reste, cependant, difficile d'établir exactement le temps de parcours d'une rumeur se diffusant d'une région à un autre bout du monde

40. LARRAN: 2011, p. 36.

41. LARRAN: 2011, p. 38.

42. LARRAN: 2011, p. 32.

43. Plb. 20. 10. 13-15

44. GRAINGER: 1999, p. 466.

grec⁴⁵. Si la rumeur est transmise par voie maritime, son temps de parcours dépend étroitement des conditions de navigation: il faut compter sur l'aléa des conditions météorologiques, l'absence de ligne directe entre les différentes cités, la lenteur du cabotage des navires commerçants, qui s'éloignent rarement des terres. Si la rumeur est transmise par voie terrestre, son temps de parcours est conditionné par le morcellement du relief grec, la faiblesse des infrastructures routières, le franchissement des fleuves et des montagnes⁴⁶. Que la rumeur soit transmise par voie maritime ou terrestre, si elle ne présente pas de caractère extraordinaire, elle se propage lentement, au rythme de la marche des paysans, des voyageurs et de leurs bêtes de somme. En cas d'urgence, quand elle est transmise par voie maritime, il est possible d'augmenter la vitesse des bateaux, en naviguant de jour comme de nuit en associant rame et voile⁴⁷. Par la voie terrestre, les nouvelles peuvent être transportées par un héraut ou par un messenger⁴⁸. Il ressort de toutes ces allusions que pour Polybe, les rumeurs peuvent se diffuser rapidement comme une arme de jet, un oiseau ou un dieu en raison de leur portée.

Au sujet de l'espace de propagation, Polybe présente plusieurs espaces où les rumeurs sont diffusées. La rumeur peut se propager dans toute la Grèce en suivant plusieurs circuits: ce fut le cas de la rumeur de la prouesse des Étoliens en 197 après Cynoscéphales et celui de la victoire de Persée en 171 à Callinicos. Elles suivirent plusieurs circuits pour gagner certaines régions. On suppose qu'elles utilisèrent la voie maritime et la voie terrestre pour atteindre certaines cités.

La rumeur peut se propager dans une cité ou une région de la Grèce: ce fut le cas lors de l'attaque d'Antigone Dôsôn entre 228 et 224. Dans ce cas, la rumeur gagna donc la campagne à partir de la côte avant d'atteindre toute la Béotie. On voit par là que le trajet de parcours de la rumeur semble moins long. La propagation de la rumeur devrait donc se réaliser en une journée du fait que l'espace était limitée à une région de la Grèce⁴⁹. Elle peut, en revanche, être circonscrite à un espace plus restreint telle que la prison, comme ce fut le cas en 227 pour la rumeur diffusée par Cléomène III à ses géôliers. Polybe rapporte donc des rumeurs se rapportant à toute la Grèce, à une région de la Grèce, à une cité ou à un endroit isolé telle que la prison.

45. LARRAN: 2011, p. 33.

46. LARRAN: 2011, p. 34.

47. LARRAN: 2011, p. 34.

48. LARRAN: 2011, p. 34.

49. LARRAN: 2011, p. 35.

Concernant la crédibilité à accorder aux rumeurs, quelques passages de Polybe permettent d'avoir une idée de l'attitude des récepteurs. En ce qui concerne les rumeurs aux colporteurs clairement identifiés: durant la guerre des Alliés (220-217), les *peltastes* et les soldats de l'*agéma* ajoutèrent foi à la rumeur que leur répandirent les conseillers de Philippe V, Megaleas, Leontios et Ptolémée⁵⁰. Ces soldats faisant partie des corps d'élite de l'armée antigonide s'élevaient à 5.000 dont 3.000 constituaient le corps des *peltastes* et 2.000 formaient l'*agéma*⁵¹. Ces *peltastes* ajoutèrent foi à cette rumeur (*logos*) sans doute du fait qu'elle provenait des conseillers qui détenaient des postes clés au sein de l'administration du jeune roi Philippe V: Leontios était le commandant des *peltastes*, Megaleas était le chancelier du roi et Ptolémée le chef de l'*agéma*.

En 221, les geôliers reçurent du roi Cléomène III la rumeur de sa libération. A ce propos Polybe affirme que le roi spartiate attendit le départ du roi Ptolémée IV pour Canopôs pour répandre la rumeur. Pour les détourner de tout soupçon, le roi leur fit partager un repas. Tout ce stratagème utilisé par Cléomène rendit les geôliers crédules⁵². On pourrait supposer une fois de plus que cette rumeur s'imposa aux geôliers parce qu'elle vint d'un roi. Ce qui laisse penser que le roi, malgré son statut de prisonnier était toujours respecté par les sujets du royaume.

En 215, lors du siège de Sardes, Lagoras le Crétois qui commandait les troupes du roi Antiochos III répandit à au moins 2000 soldats qui participaient au siège la rumeur d'une intervention de mercenaires étoliens. Ces soldats crurent à cette rumeur du fait qu'elle fut émise par leur commandant⁵³. Dans ce cas comme dans les cas précédents, la crédulité des soldats est liée à l'autorité de leur commandant. La position subalterne des soldats ne leur permit sans doute pas de mettre en cause ou de chercher à contrôler une information venant d'une autorité. Lagoras sut sans doute exploiter sa position dans l'armée pour utiliser l'arme de la rumeur.

50. Plb. 5. 25. 1.

51. Hatzopoulos 2001: 332. Tite-Live paraphrasant ou traduisant Polybe fait de l'*agéma* une formation composée de soldats d'élite choisis parmi tous les *peltastes* en fonction de leur force et de la vigueur de leur âge (Liv. 42. 51. 5). Pour Polybe, il n'est jamais question d'un *agéma* des *peltastes*. Ce corps serait donc une formation se trouvant aux côtés des *peltastes*. En revanche, Tite-Live fait souvent une confusion en l'incorporant tantôt à celui des *peltastes* (Liv. 42. 59. 7) et tantôt en le distinguant d'eux (Liv. 42. 51. 4). Tite-Live aurait fait cette confusion en supposant que les *peltastes* après leur trente-cinquième année étaient versés dans l'*agéma*, où ils resteraient jusqu'à leur quarante-cinquième année, voire au-delà. Quoi qu'il en soit, l'*agéma* devrait être distingué des *peltastes* (Hatzopoulos 2001: 68).

52. Plb. 5. 39. 1.

53. Plb. 7. 16. 7.

Au total Polybe montre que, quand les rumeurs vinrent des personnages appartenant à la classe dirigeante ou au cercle de l'armée, leurs récepteurs se montrèrent aussi facilement crédules à leur endroit sans aucun soupçon ou sans aucun contrôle. Hormis la position des récepteurs à l'endroit des rumeurs aux colporteurs (*logopoioi*) clairement identifiés, quelques passages de Polybe montrent aussi l'attitude des récepteurs envers les rumeurs anonymes.

Entre 228 et 224, quand l'équipage d'Antigone Dôsôn échoua sur la côte près de Larymna en Béotie, un bruit courut que le roi qui exerçait la régence au nom de Philippe V allait attaquer la cité de Thèbes. Néon, l'*hipparque* des Béotiens, qui parcourait le pays avec sa cavalerie reçut la rumeur et accourut sur les lieux et put constater que la rumeur n'était pas fausse⁵⁴. Néon prit la peine de se rendre sur les lieux parce que le bruit annonçait l'attaque de Thèbes. Une telle information ne pouvait être négligée par un *hipparque*.

En outre, quand en 206 les Béotiens assiégèrent la cité de Mégare qui venait de quitter leur Confédération pour la Confédération achéenne, un bruit (*phèmè*) se répandit que Philopœmen arrivait à la tête de l'armée achéenne. Pris de panique, les Béotiens abandonnèrent le siège de la cité. On ne connaît pas les auteurs de cette rumeur, mais les assaillants la prirent pour argent comptant. Les Thébains crurent à la rumeur du fait du danger que pouvait représenter pour eux le redoutable stratège achéen. N'étant probablement pas en mesure de l'affronter, ils jugèrent sans doute bon de ne point douter de la rumeur par mesure de prudence. Polybe montre donc que ces deux rumeurs bien qu'étant anonymes ne furent pas rejetées par leurs récepteurs du fait qu'elles véhiculaient des informations relatives à des attaques. Sur le plan militaire, Polybe prouve donc que de telles informations ne pouvaient être négligées par une armée ou par un *hipparque*.

Cependant, il existait aussi des rumeurs anonymes qui peinaient à s'imposer. Concernant l'histoire surprenante du pseudo-Philippe, Polybe affirme qu'au début les Macédoniens ne croyaient pas en un Philippe tombé du ciel car le véritable Philippe était mort à Albe en 156 en Italie, deux ans après Persée, à l'âge de dix-huit ans environ. Mais, au bout de trois ou quatre mois, quand la rumeur se répandit qu'il avait vaincu les Macédoniens au-delà du Strymon, au pays des Odomantes, un certain nombre de gens admirent que la nouvelle était vraie, tandis que la plupart persistait dans leur doute⁵⁵. Les victoires aussi certaines soient-elles

54. Plb. 20. 5. 8.

55. Plb. 36. 10. 1-6.

n'influencèrent pas l'opinion de la plupart des Macédoniens. Malgré le fait qu'une rumeur est anonyme, des personnes lui ajoutèrent foi. Polybe pense donc que la rumeur est une information d'origine connue ou inconnue à laquelle on peut ajouter foi suivant son importance ou le contexte dans lequel elle est diffusée.

On remarque donc que Polybe accorde un intérêt particulier à la condition des récepteurs ou des colporteurs, à la genèse et à la propagation de la rumeur, à son espace et à sa capacité de propagation et enfin à la crédibilité des rumeurs. Hormis ces aspects développés dans son ouvrage, Polybe aborde aussi l'objet des rumeurs.

3. L'OBJET DE LA RUMEUR DANS LE DISCOURS DE POLYBE

Les rumeurs peuvent porter sur plusieurs sujets, mais l'historien à travers son œuvre montre les rumeurs qui focalisèrent son attention. Ces rumeurs se rapportent à des traités, des exploits ou des campagnes militaires, à quelque combat olympique, et sur des personnages importants.

Un décret pouvait être source de rumeur. Le *sénatus consulte* de 196 relatif aux accords de paix entre Rome et Philippe V⁵⁶ poussa les Étoliens à diffuser une rumeur dans toute la Grèce: A en croire Polybe:

Comme les propos malveillants des Étoliens se répandaient de plus en plus et trouvaient parfois quelque crédit, Flamininus fut obligé, au cours de cette séance, d'invoquer toutes sortes d'arguments [...] ⁵⁷.

Le *sénatus consulte* stipulait que la liberté serait accordée à tous les Grecs d'Asie et d'Europe et qu'ils se gouverneraient selon leurs lois. En outre, les cités qui furent soumises à Philippe V et occupées par des garnisons macédoniennes seraient remises par ce dernier aux Romains avant les Isthmiques⁵⁸. Philippe retirerait ses troupes des cités d'Euromos, de Pédasa, de Bargylia et d'Iasos, d'Abydos, de Thasos, de Myrina et Périnthe. Celles qui devaient être remises aux Romains étaient les cités d'Ôréos, d'Erétria, Chalcis, Démétrias et Corinthe⁵⁹. Les Étoliens furent irrités par ce *sénatus consulte* qui contrastait avec la déclaration de la conférence de Locride de 198 et il n'est pas étonnant qu'à la lecture du texte, les Étoliens aient partout proclamé que les anciens sujets de Philippe n'avaient fait

56. SHIPLEY: 2000, p. 375; Pol. 18. 44-45, 47.

57. Plb. 18. 45. 8.

58. Plb. 18. 44. 2-3.

59. Plb. 18. 44. 4.

que changer de maîtres⁶⁰. En réalité, ce *sénatus consulte* fut contraire aux intérêts des Étoliens qui avaient des prétentions annexionnistes. Dès les conférences de Locride, les Étoliens avaient exigé la restitution des cités qui avaient antérieurement fait partie de la Confédération étolienne, et notamment une série de places de Thessalie, de Phthiotide, et de Malide, que Philippe aurait négligé de restituer, contrairement à ses engagements de 206. Philippe était prêt à accéder à ces revendications, mais Flamininus s'y opposa à l'exception de Thèbes de Phthiotide⁶¹. Cette dernière avait été la seule à résister aux Romains avant de se rendre, alors que les autres cités s'étaient mises volontairement sous la protection romaine⁶².

Un autre exemple de traité qui suscita des rumeurs (*logoi*) fut celui qui concerna le statut des cités grecques libérées du joug de Philippe V: selon Polybe:

Ces décisions venaient d'être prises *quand arriva la date fixée pour la célébration des jeux Isthmiques. De presque toute la terre habitée étaient arrivées d'importantes personnalités, car on attendait avec impatience ce qui allait se passer. Toutes sortes de rumeurs circulaient parmi la foule*⁶³.

La proclamation romaine aux Isthmiques de 196, l'une des plus grandes fêtes panhelléniques qui rassemblaient tous les Grecs, suscita de folles rumeurs du fait que les habitants des cités libérées du joug de Philippe V étaient inquiets du sort que leur réservait Rome. Cette perplexité est attestée par l'explosion de joie qui suivit la proclamation⁶⁴. La méthode utilisée par Polybe pour sa narration consista à d'abord évoquer les bruits qui circulaient et l'incertitude qui gagna la foule pour exciter l'intérêt de cet événement historique. Ce récit est si vivant et si coloré qu'il est très certain que Polybe fut témoin oculaire de cette scène. En 196, Polybe pouvait avoir 13 ans et il n'est pas impossible qu'il soit venu avec son père à Corinthe⁶⁵. On remarque ainsi que lorsqu'un événement concernait le sort d'une communauté, il suscitait des rumeurs (*logoi*). Les rumeurs suscitaient des échanges entre les divers membres des communautés qui faisaient ainsi tomber les cloisons qui les séparaient⁶⁶. En outre, on constate que chez Polybe, les causes de l'histoire sont aussi les traités,

60. FERRARY: 1988, p. 81.

61. WILL [1966, 1967] 2003. 2: 161.

62. ERRINGTON: 1969, p. 269.

63. Plb. 18. 46. 1.

64. Plb. 18. 46. 6; 18. 46. 9; Ferrary 1988: 81.

65. PÉDECH: 1964, p. 291-292.

66. Plb. 18. 46. 2-3.

les décrets et les constitutions⁶⁷ Outre les traités qui suscitèrent des rumeurs, Polybe évoque des rumeurs sur des campagnes et des victoires militaires de grande envergure.



La rumeur (*phèmè*) peut porter sur une expédition militaire de grande envergure. Entre 228 et 224⁶⁸

Antigonos Dôsôn, qui, depuis la mort de Démétrios, exerçait la régence au nom de Philippe, avait pris la mer pour mener quelque opération et, longeant le littoral béotien, se trouvait devant Larymna, quand, à la suite d'un brusque reflux des eaux, ses navires s'échouèrent sur le rivage. Le bruit s'étant alors répandu que le Macédonien allait faire une incursion dans la campagne alentour, Néon, qui était hipparque et qui circulait à travers le pays avec toute la cavalerie béotienne, pour en assurer la protection, arriva sur Antigonos qui se trouvait là, fort embarrassé et très ennuyé par ce qui venait de lui arriver⁶⁹.

Néon reconnu comme étant avec Ascondas, un pro macédonien, ajouta foi à la rumeur (*phèmè*) d'une intervention d'Antigone Dôsôn en Béotie. La crédulité de Néon en cette rumeur pourrait sans doute se comprendre par l'état des relations hostiles entre la Macédoine et la Béotie. Jusqu'en 1942, la plupart des savants considéraient que ce passage de Polybe montrait bien l'existence d'une hostilité entre la Macédoine et la Béotie⁷⁰. Puis, en 1942, M. Feyel a défendu une opinion opposée: le passage de Polybe n'atteste nullement une tension entre les deux États⁷¹. Les Béotiens auraient cru, dans un premier temps, qu'il s'agissait d'un débarquement de pirates, l'hipparque Néon, avec ses hommes, se serait trouvé là par hasard et les Macédoniens auraient été terrifiés parce qu'ils ne savaient plus où la mer les avait portés. Ces différentes méprises font

67. PÉDECH: 1964, p. 346; Pol. 3. 6. 7; 6. 2. 8.

68. Les sources ne donnent pas la date précise de l'expédition. Trogue-Pompée la situe entre la révolte de la Thessalie et la guerre menée par Dôsôn contre Cléomène III, soit entre 228 et 224. St. Dow et Ch. F. Edson placent l'expédition pendant l'été 226. Cette suggestion n'a, en général, pas été retenue. M. T. Piraino place cet épisode en 228 car elle considère 231/ 230 comme la première année de règne de Dôsôn, mais les historiens ont repoussé cette chronologie. Ed. Will et W. Walbank proposent la date de 227. Cependant, beaucoup d'historiens qui optent pour cette date n'apportent aucun argument décisif. On ne peut donc attribuer une date sûre à cette entreprise (Cf. LE BOHEC 1993, 333). Walbank 2002: 116.

69. Plb. 20. 5. 7-8.

70. DROYSEN: 1983, pp. 121; BELOCH: 1927, p. 279.

71. FEYEL: 1942, pp. 116-121.

croire momentanément à une hostilité qui disparaît une fois les malentendus dissipés. Deux études ont abordé à nouveau ce sujet et, indépendamment l'un de l'autre, les auteurs sont revenus au point de vue ancien. Ch. Ehrhardt considère que le texte de Polybe indique clairement qu'il exista une hostilité entre les deux peuples et que Néon ne se trouvait pas là par hasard⁷². R. Etienne et D. Knoepfler pensent que les Béotiens s'attendaient à une attaque imminente d'Antigone du fait qu'il existait dans la région un fort courant anti-macédonien⁷³. S. le Bohec pense qu'à la lecture de Polybe, il semble effectivement ressortir que les Béotiens craignaient une opération de la part des Macédoniens. Un autre argument va dans ce sens: les préparatifs pour faire face à un débarquement éventuel des troupes d'Antigone se caractérisaient par leur importance: c'est toute la cavalerie béotienne qui patrouillait sous les ordres de l'*hipparque* Néon⁷⁴. F. Hulsch pense que le coup de main était dirigé contre le district de la frontière, mais non contre Larymna⁷⁵. Selon M. Feyel et D. Roussel⁷⁶, Dôsôn avait pour but de se rendre en Asie et il n'a certainement pas prévu de s'arrêter d'abord en Béotie pour y lancer un coup de main. Polybe insiste clairement sur l'embaras provoqué par cet incident du côté macédonien et, à la fin, sur le fait que le roi peut reprendre la mer pour accomplir son projet initial qui était de se rendre en Asie.

A lire le texte de Polybe, on peut croire que l'opération dont il parle ne concernait pas la Béotie. Antigone Dôsôn n'avait donc pas prévu un arrêt à Larymna et n'avait pas envisagé un coup de force en Béotie. Quant à l'état des relations entre la Confédération béotienne et la Macédoine, on peut s'en référer à la suite du texte de Polybe. Ce dernier affirme qu'Antigone Dôsôn fut reconnaissant à l'égard de Néon du fait qu'il n'ait pas profité de l'incident qui lui était arrivé pour l'attaquer⁷⁷. Autrement dit la reconnaissance d'Antigone à l'égard de Néon ne s'imposait pas si les relations entre la Confédération béotienne et la Macédoine étaient normales. En outre, il n'aurait pas à l'avenir récompensé Brachyllès pour l'acte que son père avait posé. Tout atteste qu'à cette époque les Thébains n'étaient pas en de bons termes avec la Macédoine étant donné que ces derniers blâmèrent Néon pour n'avoir pas profité de cette opportunité pour attaquer Antigone Dôsôn. Tout porte donc à croire qu'après la guerre

72. EHRHARDT: 1975, pp. 257-259 et n. 38.

73. ETIENNE & KNOEPFLER: 1976, pp. 331-337; WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 364, note 211 suit maintenant leur point de vue.

74. LE BOHEC: 1993, p. 192.

75. Hulsch cité par le BOHEC: 1993, p. 192.

76. Roussel cité par le BOHEC: 1992, p. 192.

77. Plb. 20. 5. 11.

démétrique, les Béotiens, sous la conduite des Thébains avaient rompu leur alliance avec la Macédoine et c'est sans doute la raison pour laquelle Néon crut en la rumeur d'une attaque de Dôsôn.

La rumeur (*phèmè*) peut se rapporter à une victoire éclatante. En 171 «*lorsque la nouvelle du combat de cavalerie et de la victoire des Macédoniens se répandit en Grèce, les sentiments des masses à l'égard de Persée, que la plupart des gens avaient, jusque-là, dissimulés, éclatèrent comme un incendie*»⁷⁸. Au cours de l'année en question se produisirent les premières rencontres entre le consul P. Licinius Crassus auquel s'était adjoint Eumène et l'armée macédonienne conduite par le roi Persée. Le souverain macédonien remporta le combat à Callinicos, près de Larissa. La rumeur (*phèmè*) qui se propagea à cet effet entraîna un sentiment de joie au sein des populations grecques⁷⁹. En faisant allusion à la *διάθεσις*, l'état d'âme occasionnel de l'ordre affectif ou intellectuel, Polybe montre que dans sa méthode historique qu'elle fait partie des devoirs de l'historien au même titre que la recherche des causes⁸⁰. Cependant, contrairement à ce que Polybe semble affirmer, il n'est pas certain que la nouvelle de la victoire de Persée entraîna une joie partagée par toutes les populations grecques. Il est possible que cette explosion de joie concernât seulement les populations macédoniennes et leurs alliées telles que les populations béotiennes. En revanche, il est peu probable que les populations étoliennes et achéennes et une partie de la population épirote qui furent du côté de Rome se soient réjouies. Il n'est pas étonnant que l'évènement se répande dans toute la Grèce étant donné que ce fut la première confrontation entre Persée et l'armée romaine. Les alliés de Persée laissèrent éclater leur joie du fait qu'ils ne pouvaient imaginer Persée vainqueur de l'armée romaine. Polybe, faisant allusion aux gens qui montrèrent leur sympathie à Persée désignerait tous ceux qui appartiendraient aux basses classes sociales hostiles aux «*amis*» des Romains se trouvant dans les différentes cités⁸¹.

Une autre évènement sur lequel des rumeurs (*phèmai*) coururent concerne l'histoire surprenante du pseudo-Philippe en 149/8:

Quant au pseudo-Philippe, on refusa même, pour commencer, d'ajouter foi à une telle histoire; un Philippe tombé du ciel, qui se présentait en Macédoine, qui se jouait non seulement des Macédoniens, mais aussi des Romains et qui ne disposait d'aucun argument plausible

78. Plb. 27. 9. 1.

79. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 272; HAMMOND: 1989, p. 369; DEROW: 1984, p. 310.

80. PÉDECH: 1964, p. 83.

81. DEROW: 1984, p. 311.

pour se lancer dans une pareille entreprise, puisque l'on savait que le véritable Philippe était mort à Albe, en Italie, deux ans après Persée, à l'âge de dix-huit ans environ. Mais au bout de trois ou quatre mois, quand le bruit se répandit qu'il avait vaincu les Macédoniens dans une bataille livrée au-delà du Strymon, au pays des Odomantes, un certain nombre de gens admirent que la nouvelle était vraie, tandis que la plupart persistaient dans leur scepticisme. Peu après, on annonça qu'il avait à nouveau battu les Macédoniens, cette fois en deçà du Strymon, et qu'il était maître de toute la Macédoine. Puis, quand les Thessaliens eurent envoyé aux Achaiens des émissaires porteurs d'une lettre dans laquelle ils réclamaient du secours, parce qu'ils se voyaient menacés à leur tour, la surprise fut grande et la chose parut tout à fait extraordinaire. Un tel événement paraissait absolument inconcevable et inexplicable⁸².

L'anecdote d'Andriscos, le pseudo-Philippe, montre à quel point la rumeur (*phèmè*) peut provoquer dans l'opinion la certitude et le scepticisme. Quand l'entreprise du pseudo-Philippe débuta, personne en Macédoine n'osa la croire. Plusieurs arguments favorisèrent sans doute le rejet des faits à ses débuts: l'opinion considérait le pseudo-Philippe comme «*tombé du ciel*» du fait que la mort du fils de Persée, Philippe VI, en 156 à Albe en Italie avait été tenue pour certaine⁸³. Par ailleurs, l'opinion pensait «*qu'il ne dispose d'aucun argument plausible pour se lancer dans une telle entreprise*». Celle-ci, en effet, pouvait apparaître démesurée devant une armée romaine qui venait dans un passé récent battre le roi Persée. Cependant, un changement se produisit au sein d'une partie de l'opinion publique macédonienne de l'époque quand le pseudo-Philippe remporta deux victoires en 149 sur les Macédoniens et qu'au cours de la même année, il menaça la Thessalie⁸⁴. A la suite de ces faits d'armes, Andriscos réussit manifestement à passer auprès d'une partie des Macédoniens pour un homme providentiel car certains d'entre eux le crurent tout à la fois capable de réunifier leur pays, de rétablir une monarchie qu'ils regrettaient sans doute et d'effacer l'humiliation de Pydna (168) grâce à sa politique probablement anti-romaine⁸⁵.

Malgré la rumeur (*phèmè*) sur les faits d'armes du pseudo-Philippe, la plupart des Macédoniens «*persistaient dans leur scepticisme*». Et pourtant, il y avait lieu de croire à cette rumeur (*phèmè*) dans la mesure où

82. Plb. 36. 10. 1-6.

83. LARRAN: 2011, p. 120.

84. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 388.

85. LARRAN: 2011, p. 121. Les troubles civils agitant les cités macédoniennes après 166 paraissent témoigner du mécontentement ressenti par les Macédoniens après leur défaite de Pydna. (VIAL: 1995, p. 90).

le pseudo-Philippe avait réussi à rallier à sa cause un nombre assez important de Macédoniens qui n'hésitèrent pas à combattre avec vaillance pour lui permettre de monter sur le trône⁸⁶. Polybe fait intervenir la *τύχη* qui depuis Anaxagore est une cause cachée à la connaissance humaine comme la cause de la révolte du pseudo-Philippe. Pour Polybe, la révolte du Pseudo-Philippe est incompréhensible sans une intervention surnaturelle car les Romains avaient comblé de bienfaits les Macédoniens et ils n'avaient aucune raison de se soulever pour suivre un aventurier. C'est dans cette perspective que Polybe apprécie les causes du soulèvement du pseudo-Philippe, événement résultant à ses yeux d'un dessein surnaturel et impénétrable⁸⁷.

Polybe prouve donc que la rumeur courut sur de grands exploits militaires qui marquèrent sans doute la Grèce à l'époque hellénistique. Il est tout à fait impensable qu'une victoire militaire de la grandeur de celle de Philippe V à Callinicos ne puisse pas susciter des rumeurs. Il en est de même de la randonnée fantastique du pseudo Philippe. Par ailleurs, la rumeur porta également sur des personnages importants en ce qui concerne leur fin et leur politique.



En 204 une rumeur (*phèmè*) courut en Égypte sur la mort de la reine Arsinoé III:

lorsque la nouvelle de sa mort éclata, chacun cherchait les circonstances de sa disparition; et, comme il n'existait aucun commentaire officiel, mais que la voix de la vérité avait néanmoins réussi à s'imposer malgré les obscurités qui persistaient, la réalité des faits s'imprima dans tous les esprits. Cela provoqua dans la foule un immense désarroi⁸⁸.

C'est donc par la rumeur (*phèmè*) que le peuple égyptien fut informé sur la mort de la reine Arsinoé III. Cette rumeur (*phèmè*) gagna tout le peuple égyptien au même moment puisque selon Polybe, elle «*éclata*». Ce qui suppose donc que cette rumeur se répandit très vite au sein du peuple. Mais elle n'apportait pas tous les détails concernant les circonstances de la mort de la reine. Le peuple égyptien ignorait qu'Arsinoé III avait été assassinée par les deux puissants ministres du royaume, Sosibios et Agathocle, après la mort en été 204 de son frère et époux Ptolémée IV. L'assassinat de ce dernier plongea le royaume dans une lutte sanglante

86. Plb. 36. 17. 14.

87. PÉDECH: 1964, pp. 336-337; WALBANK: 2002, p. 105.

88. Plb. 15. 25. 8.

pour la régence du fait que Ptolémée V Épiphane n'était encore qu'un enfant. La veuve et sœur de Ptolémée IV, Arsinoé III, convoitant alors ardemment le pouvoir se heurta alors aux ambitions de Sosibios et d'Agathocle⁸⁹.

La rumeur (*phèmè*) courut également sur la politique de certains dirigeants grecs de l'époque hellénistique. Au sein de la Confédération achéenne, des rumeurs (*phèmai*) circulèrent sur l'application par Philopœmen et Aristainos du traité achaïo-romain conclu probablement autour de 194/3⁹⁰. Selon Polybe:

[...] si la politique de Philopœmen était conforme à l'honneur, celle d'Aristainos se justifiait par de bonnes raisons [...] La rumeur publique disait cependant qu'Aristainos était mieux disposé que Philopœmen à l'égard des Romains⁹¹.

La politique d'Aristainos consistait à se soumettre aveuglement et à exécuter avec empressement les injonctions romaines même quand celles-ci n'étaient pas conformes au traité d'alliance⁹². En cela, il fut le chef de ce qu'on pourrait appeler le parti de la docilité résignée⁹³. Philopœmen, contrairement à Aristainos, voulait sauvegarder la dignité et l'indépendance de la Confédération à l'égard de Rome. Pour lui, il suffirait à cet effet d'utiliser le besoin que Rome a de son alliée, en face du danger qui menaçait son œuvre grecque et de s'en tenir aux termes du traité. En outre, il fallait considérer Rome, non pas comme une protectrice, mais comme une égale. La devise de Philopœmen pourrait se résumer à cette formule: tout le traité, mais rien que le traité.

Un autre exemple de rumeur (*logos*) sur la conduite des dirigeants politiques achéens rapporté par Polybe en l'année 170 qu'on pourrait aussi citer.

on disait que C. Popilius et son collègue se proposaient, après avoir fait convoquer les Achaïens en assemblée générale, d'accuser devant eux Lycortas, Archon et Polybe, en les dénonçant comme des adversaires de la politique romaine, qui se tenaient tranquilles pour l'instant, non parce que telle était, dans le fond, l'attitude choisie par eux, mais parce qu'ils observaient les événements et guettaient l'occasion d'agir⁹⁴.

89. GREEN: 1997, p. 332; ERRINGTON: 1969, p. 251.

90. AYMARD: 1938, p. 267.

91. Plb. 24. 13.8-10.

92. Plb. 24.11. 4.

93. AYMARD: 1938, p. 292.

94. Plb. 28. 3. 7-8.

Rome compta, en effet, à cette période marquée par la guerre qu'elle livrait à Persée des adversaires, aussi bien que des partisans et des neutres au sein de la Ligue achéenne. Contrairement à ce que les envoyés romains pouvaient croire, Polybe, Lycortas et Archon ne furent pas des adversaires de Rome. Parmi les trois dirigeants cités, Lycortas semble avoir été le plus neutre d'entre eux et était l'un des leaders achéens de cette époque qui voulait traiter avec Rome sur la base du respect mutuel⁹⁵. En revanche, il semble que Polybe ait partagé l'opinion d'Archon qui préconisa d'agir selon les circonstances⁹⁶. Cela valut en 170/69 à Archon d'être élu stratège et à Polybe *hipparque*. Mais les émissaires n'ont pas osé incriminer ces dirigeants, car ils ne disposaient pas d'éléments pour le faire⁹⁷. Toutefois par la suite, les dénonciations des partisans de Rome à la suite de la victoire de Rome sur Persée en 168 eurent pour effet de conduire Polybe et un millier de ses compatriotes en exil à Rome⁹⁸.

Ces deux exemples attestent que Polybe prit soin de rapporter les rumeurs qui coururent sur la conduite des dirigeants achéens à l'égard de la puissance romaine du fait qu'elle déterminait l'avenir du *koinon* achéen au moment où Rome était en conflit avec le roi Persée. Cela confirme le fait que, quand le sort d'une cité était lié à des traités ou à la politique des dirigeants, elle suscita des rumeurs.

• • •

Polybe ne se limita pas aux rumeurs sur des faits militaires, les traités et les hommes politiques. Il fit aussi allusion à une rumeur sur un combat olympique. On retrouve dans l'œuvre de Polybe, une seule occurrence d'une rumeur sur un combat olympique. Ce qui pourrait être prise comme une exception dans son œuvre car l'auteur Achéen l'utilisa pour expliquer la réaction des populations grecques après la victoire de Persée à Callinicos en 171. Cette rumeur se rapporta au combat entre Cleitomachos, un Grec de Thèbes et Aristonicos, un Grec d'Égypte. Polybe affirme que le roi lagide contemporain de l'évènement voulant mettre fin à la renommée de Cleitomachos soumit Aristomachos à un entraînement intensif. Au début de la confrontation, Aristonicos eut le soutien de la foule. Ce qui poussa à un moment donné, Cleitomachos à s'adresser à la foule pour savoir les raisons pour lesquelles il n'avait pas son soutien. Les paroles que Cleitomachos prononça provoquèrent le revirement de

95. SHIPLEY: 2000, p. 379.

96. Plb. 28. 6.7.

97. Plb. 28. 3. 9.

98. SHIPLEY: 2000, p. 381; WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 283. WALBANK: 2002, p. 97.

la foule et en définitive il obtint la victoire⁹⁹. On ne sait pas exactement à quelle époque remonte ce combat dont Polybe fait allusion. Par contre, il nous paraît difficile d'expliquer les raisons pour lesquelles Cleitomachos n'eut pas le soutien de ses compatriotes au début du combat. Le sort que connut Cleitomachos fut semblable à celui du roi Persée au début de ses entreprises contre Rome. Il n'eut pas, en effet, le soutien des Grecs qui ne croyaient pas en ses succès. Mais après sa victoire de Callinicos sur l'armée romaine en 171, on constata un revirement spectaculaire au sein des Grecs. Il ressort de tous ces exemples que Polybe se détourna des rumeurs qui se rapportèrent aux faits sociaux ou économiques et n'accorda un intérêt certain qu'à ceux touchaient le domaine politique ou militaire. Outre les objets sur lesquels portèrent les rumeurs, Polybe semble s'être aussi intéressé au pouvoir de la rumeur.

4. POLYBE ET LE POUVOIR MILITAIRE OU STRATÉGIQUE DE LA RUMEUR

Polybe semble évoquer que la rumeur était dotée d'un véritable pouvoir qui contribua au dénouement de l'issue de certains faits militaires qu'il expose dans son œuvre.

En 221, quand le roi Cléomène III fut emprisonné en Égypte, Polybe montre que la rumeur (*phèmè*) joua un rôle capitale dans sa stratégie d'évasion:

Ayant guetté le départ du roi pour Canope, il répandit parmi ses gardiens le bruit que le roi allait le relâcher, et pour ce motif il régala ses serviteurs et envoya à ses gardiens des viandes, des couronnes et, en même temps, du vin. Pendant qu'ils profitaient de ces provisions sans défiance et quand ils furent ivres, il prit avec lui les amis qui l'entouraient et ses esclaves, et en plein jour, à l'insu des gardiens, il sortit armé de poignards [...] ¹⁰⁰.

Cléomène, réfugié à Alexandrie après sa défaite de Sellasie (222), fut emprisonné en raison du danger qu'il pouvait représenter pour le royaume d'Égypte gouverné par Ptolémée IV Philopator dès lors que la menace d'Antigone Dôsôn disparue avec sa mort. Il jouissait, en effet, d'une popularité auprès des mercenaires péloponnésiens, crétois et cariens en service dans le royaume. Il avait, en outre, décidé de reconquérir le trône à Sparte, et pour ce faire, il demanda des subsides au roi égyptien. Les prétentions et la popularité du roi spartiate poussèrent donc

99. Plb. 27. 9. 10.

100. Plb. 5. 39. 1-2.

Sosibios, un personnage qui avait la haute main sur l'administration royale à l'arrêter par mesure de prudence¹⁰¹. En prison, le roi utilisa la rumeur (*phèmè*) pour tromper la vigilance de la garde¹⁰². On voit donc que par la rumeur (*phèmè*) le roi spartiate put convaincre ses géôliers et put faire aboutir son stratagème.

Durant la guerre des Alliés (220-217), Polybe montre que la rumeur (*logos*) eut un rôle décisif dans la stratégie orchestrée par les conseillers du jeune roi Philippe V en vue d'affaiblir son autorité. Léontios, Mégaléas et Ptolémaïos dirent aux *peltastes* et aux hommes de l'*agéma* qu'ils

[...] étaient exposés à tous les risques, ils n'obtenaient rien de ce à quoi ils avaient droit et ils ne recevaient pas la part de butin qui, selon l'usage, devait leur être réservé. Ils échauffèrent si bien les esprits que les soldats s'ameutèrent et entreprirent de mettre au pillage les logis occupés par ceux des «amis» du roi qui étaient les plus en vue. Ils enfoncèrent même les portes et brisèrent les tuiles de la résidence de Philippe. A la suite de ces incidents, l'agitation et les troubles se répandirent dans toute la ville [...]¹⁰³.

Comme dans le cas précédent le moment qu'avaient choisi ces trois conseillers du roi Philippe V pour répandre la rumeur (*logos*) au sein des *peltastes* et de l'*agéma* fut l'absence du roi occupé aux préparatifs de sa flotte à Lechaion pendant la guerre des Alliés (220-217). Les membres du conseil de régence institué par Antigone Dôsôn mort en 221 dirigé par Apelles¹⁰⁴ voulaient contrôler la politique menée par Philippe V contre laquelle ils s'opposaient. Ils étaient hostiles à la remise des conquêtes du roi Philippe V à l'Achaïe et voyaient en la *symmachie* un instrument pour l'agrandissement politique et financière de la Macédoine. Ils avaient tenté de saboter le projet naval de Philippe V qu'ils considéraient comme ruineux, hasardeux et qui devait peser sur le trésor royal et le grand nombre de propriétaires fonciers¹⁰⁵. Mais cette emprise qu'il entendait imposée au roi Philippe V connaissait sans doute un échec à cause de l'influence qu'exerçait Aratos aux côtés du roi¹⁰⁶. Face à l'échec des diverses actions qu'ils avaient entreprises, ils suscitèrent une mutinerie au sein des *peltastes* et de l'*agéma* en vue de destituer ou affaiblir l'autorité royale. Et l'une des armes qu'ils utilisèrent fut la rumeur (*logos*). On constate encore

101. Plb. 5. 36. 7.

102. Plb. 5. 39. 5-6.

103. Plb. 5. 25. 2-4.

104. ERRINGTON: 1969, p. 21.

105. WALBANK: 1940, pp. 51-52.

106. WALBANK: 1940, p. 45.

une fois de plus que les soldats furent convaincus et se mutinèrent. En se servant donc de la rumeur, les conseillers du jeune roi Philippe V parvinrent à leur but.

L'utilisation de la rumeur s'avéra encore sans doute déterminante dans le dénouement de la lutte entre le roi Antiochos III et son cousin Achéos général d'Asie Mineure et vice roi de Sardes. En effet, au début de l'année 215 du siège de Sardes où était retranché Achéos autoproclamé roi d'Asie Mineure, la rumeur fut utilisée dans la stratégie qui avait été planifiée contre lui. Cette situation fut le corollaire de l'occasion que saisit Achéos au moment où Antiochos III marchait sur l'Atropatène, pour se jeter sur la Syrie et s'emparer du gouvernement avec l'aide des Cyrrestes révoltés contre le roi. A peine remis de sa défaite à Raphia en 217 contre Ptolémée IV Philopator, Antiochos III conclut une alliance avec Attale et franchit le Taurus pour mettre un terme au règne de son cousin en Asie Mineure¹⁰⁷. Pour éviter que la vraie raison du choix des soldats qui devaient participer à son opération ne soit connue, Lagoras fit courir le bruit (*logos*) selon lequel les Étoliens s'apprêtaient à pénétrer dans la ville par un ravin et qu'il fallait prendre contre eux des mesures énergiques¹⁰⁸. L'effet de l'utilisation de la rumeur (*logos*) contribua sans doute en la réussite de l'opération étant donné que la ville de Sardes tomba en 215 aux mains des assaillants¹⁰⁹, mais Achéos resta toujours retranché dans la citadelle¹¹⁰. Et il fallut l'année 213 pour qu'il soit capturé par les soldats du roi Antiochos III. Polybe montre une fois de plus le rôle important que pouvait jouer la rumeur (*logos*) dans une stratégie militaire.

La rumeur (*phèmè*) fut également déterminante lors de l'attaque thébaine contre Mégare en 206:

[...] dégoûtés par la façon dont les Béotiens se gouvernaient, ils (les Mégariens) se tournèrent donc à nouveau vers les Achaïens. Fort irrités par une décision qui leur apparaissait comme une marque de mépris à leur égard, les Béotiens mobilisèrent toutes leurs troupes et marchèrent contre Mégare. Comme les Mégariens ne se laissaient nullement impressionner par leur venue, ils entreprirent, dans leur rage, de faire le siège de la ville et d'assaillir l'enceinte. Mais la panique s'empara des assiégeants, quand le bruit se répandit parmi eux que Philopœmen arrivait à la tête de l'armée achaienne. Abandonnant leurs

107. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 49; ERRINGTON: 1984, p. 248.

108. Plb. 7. 15-16.

109. Plb. 7. 17. 7.

110. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 49.

échelles dressées contre la muraille, ils s'enfuirent en grand désordre et regagnèrent leur pays¹¹¹.

Thèbes alliée de Philippe V attaqua la cité de Mégare du fait qu'elle voyait d'un mauvais œil la défection d'un de ses alliés au profit des Achéens. Et pourtant les Mégariens ne furent pas les alliés traditionnels des Thébains. Les Mégariens furent des alliés de la Confédération achéenne dès 243 à l'instigation du stratège Aratos après la prise de l'Acrocorinthe¹¹². Pendant la guerre démétrique (239-229), la Mégaride tomba entre les mains de Démétrios II en 237. A la mort de Démétrios II en 229, la Mégaride rejoignit de nouveau la Ligue achéenne¹¹³. Lors de la guerre cléoménique (229-222) quand Cléomène III s'empara de l'isthme en 224, les Mégariens «[...] se trouvèrent coupés de leurs associés et, avec le consentement de ceux-ci, adhérèrent à la Confédération béotienne¹¹⁴». Polybe attribue la défection des Mégariens à la licence et au relâchement des mœurs des Béotiens, ce qui semble une pure exagération. Il est probable que les Mégariens aient préféré l'alliance achéenne en raison de la protection que pourrait leur apporter cette Confédération dirigée à cette époque par le stratège Philopœmen. Mais nos sources semblent ne pas faire allusion à une quelconque intervention de Philopœmen en Mégaride en 206. Polybe montre donc une fois de plus comment par la puissance de la rumeur Mégare a pu défaire l'attaque thébaine sans vraiment combattre.

En 146/5, durant la guerre que le *koinon* achéen livra contre Rome pour son unité, Polybe prouve encore une fois de plus que la rumeur (*phêmè*) fut utilisée par le stratège Diaïos durant sa lutte contre les dirigeants achéens romanophiles:

Diaïos, qui avait été élu stratège par l'assemblée, venait d'arriver à Corinthe, quand Andrônidas et ses compagnons se présentèrent de la part de Metellus. Ayant antérieurement répandu le bruit que ces hommes étaient d'intelligence avec l'ennemi, il les livra maintenant à la foule. Les malheureux eurent à subir toutes sortes de sévices, avant d'être enchaînés et traînés en prison¹¹⁵.

Depuis la mort de Critolaos à Scarpheia près des Thermopyles en Locride de l'Est en 146/5, le stratège de l'exercice précédent, Diaïos de

111. Plb. 20. 6. 9-12.

112. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 330.

113. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 346.

114. Plb. 20. 8.

115. Plb. 38. 17. 1-2.

Mégalópolis symbolisa le chef de fil de la lutte anti romaine. Ce dernier organisa la résistance contre Rome et contre les dirigeants achéens romanophiles conduits sans doute par un certain Andronidas qui suppléait Callicratès, une figure qui domina la politique achéenne de 168 à 149¹¹⁶. Diaïos se servit sans doute de la rumeur (*phèmè*) pour dénoncer les dirigeants achéens romanophiles au moment où l'armée du *koinon* allait de revers en revers¹¹⁷. Par la rumeur (*phèmè*), Diaïos parvint à se servir de la foule et parvint à éliminer ses adversaires.

Polybe s'intéressa au rôle de la rumeur durant les campagnes militaires parce qu'en tant qu'ancien *hipparque*, il avait le souci de montrer les causes qui contribuent au succès ou à l'échec d'une campagne militaire. En exposant les faits dont les issues furent dénouées en grande partie par la contribution de la rumeur, Polybe montre que ce phénomène a un réel pouvoir. L'utilisation de la rumeur dans des opérations militaires prouve que les généraux comprenaient que les victoires militaires ne s'obtenaient pas seulement par la bravoure ou par l'arsenal militaire, mais aussi par l'art de répandre de fausses rumeurs. Les généraux prouvèrent ainsi que la transmission de l'information était capitale dans le succès ou l'insuccès d'une entreprise militaire. Par l'allusion au pouvoir de la rumeur, Polybe prouve que l'homme par sa pensée et sa parole est l'acteur principal du drame historique. Toutes les modalités du devenir, succès, échecs, revirements, moyens d'action, dépendent de lui¹¹⁸. En insistant sur les stratagèmes élaborés par les rois, les généraux ou les conseillers, Polybe montre que les rumeurs naissent des pensées qui se forment dans la partie supérieure de l'homme, dans son intellect, créateur d'idées et de raisonnements¹¹⁹.

5. CONCLUSION

En somme, on remarque que Polybe se distingue par son impartialité et son exactitude sur les rumeurs dans le monde grec de son époque. Il porta son attention particulièrement sur les rumeurs concernant des traités, des exploits ou des campagnes militaires importants, quelque combat olympique et des faits touchant des dirigeants politiques. Pour les évoquer, l'historien Achéen utilise essentiellement *Phèmè* et *logos* qui

116. WILL: [1966, 1967] 2003. 2, p. 391.

117. Plb. 38. 16. 4-11.

118. PÉDECH: 1964, p. 207.

119. PÉDECH: 1964, p. 210; Plb . 3. 6.

paraissent synonymes chez lui. En abordant les colporteurs des rumeurs, on note que Polybe n'évoque pas l'intervention des dieux. Il insiste plutôt sur le fait que les colporteurs des rumeurs clairement définies sont des militaires ou des dirigeants politiques. Quand les colporteurs ne sont pas des hommes, Polybe montre que les rumeurs surgissent sans qu'on ait une idée de leurs auteurs. Polybe présente également la condition générale ou particulière des colporteurs des rumeurs, mais souvent s'en détourne. Il fait allusion à la capacité de propagation de la rumeur et aborde leurs espaces de propagation. Il montre la crédibilité que les récepteurs accordent aux rumeurs bien identifiées et les rumeurs anonymes. Enfin, Polybe met l'accent sur le rôle que joua la rumeur dans la réussite de stratagèmes ou des campagnes militaires menés par des rois, des généraux ou des conseillers militaires. Suite à cette analyse de la rumeur chez Polybe, on se serait aussi tenté de voir comment ce thème fut abordé par d'autres historiens de l'époque hellénistique tels que Diodore de Sicile.

6. BIBLIOGRAPHIE

D) Sources littéraires

- POLYBE: *Histoires* [1970] 2010: tr. fr. D. Roussel. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- POLYBE [1971] 2004: t. 3, liv. 3, tr. fr. J. A de Foucault. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1995: liv. 13-16, tr. fr. P. Cauderlier et R. Weil. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1991: liv. 2, tr. fr. P. Pédech. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France, 1991.
- POLYBE 1990: liv. 10 et 11 tr. fr. E. Foulon. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1982: t. 7, liv. 7-8 et 9, tr. fr. R. Weil. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France, 1982.
- POLYBE 1977: t. 5, liv. 5, tr. fr. P. Pédech. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1977: t. 6, liv. 6 tr. fr. R. Weil, R et C. Nicolet. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1972: t. 4, liv. 4 tr. fr. J. A. de Foucault. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1970: t. 2, liv. 2, tr. fr. P. Pédech. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.
- POLYBE 1969: t. 1, liv. 1, tr. fr. P. Pédech. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.

- POLYBE 1961: t. 9, liv. 12 tr. fr. P. Pédech. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France, 1961.
- TITE-LIVE 1971: *Histoire romaine*, liv. 41-42. Paris: Budé.
- TITE-LIVE 1884: *Abrégés des livres de l'histoire romaine de Tite-Live. t. 34, «Periochae» transmises par les manuscrits (periochae 1-69)*, tr. Jal, P. Paris: Les Belles Lettres, Collection des universités de France.

II) *Ouvrages généraux, spécialisés et articles*

- AYMARD, A. 1946: «Autour de Philippe V de Macédoine», *REA*: 107-114.
- AYMARD, A. 1938: *Les premiers rapports de Rome et de la confédération achaienne*, 198-189. Bordeaux: Feret, Bibliothèque des Universités du Midi.
- BELOCH, K. J. 1927: *Griechische Geschichte*, t. 4, vol. 2, *Die Griechische Weltherrschaft*. Berlin-Leipzig: K. J. Trübner.
- BELOCH, K. J. 1925: *Griechische Geschichte*, t. 4, vol. 1, *Die Griechische Weltherrschaft*. Berlin-Leipzig: K. J. Trübner.
- LE BOHEC, S. 1993: *Antigone Dôsôn, roi de Macédoine*. Nancy: Presses universitaires de Nancy.
- BOSWORTH, A. B. 1971: «The Death of Alexander the Great, Rumour and Propaganda», *CQ*, 21: 112-136.
- DAVIDSON, J. 1991: «The Gaze in Polybius'Histories», *JRS*, 81: 10-24.
- DEROW, P. S.: «The Fall of Macedon and the Sack of Corinth», in Alan Edgar Astin, Frank William Walbank, et al (ed.), *The Cambridge Ancient History. The Hellenistic World*. Cambridge: Book DOI: <<http://dx.doi.org/10.1017/>> consulté le 20/08/2014.
- DROYSEN, J. G. 2003: *Histoire de l'hellénisme*, tr. fr. A. Chuquet, P. Huschard, et E. Legrand-Girarde. Paris: R. Laffont.
- DROYSEN, J. G. 1885: *Histoire de l'hellénisme*, t. 3, *Histoire des successeurs d'Alexandre: épigones*, tr. fr. A. Bouché-Leclercq. Paris: E. Leroux.
- DROYSEN, J. G. 1884: *Histoire de l'hellénisme*, t. 2, *Histoire des successeurs d'Alexandre: diadoques*, tr. fr. A. Bouché-Leclercq. Paris: E. Leroux.
- DROYSEN, J. G. 1883: *Histoire de l'hellénisme*, t. 1, *Histoire d'Alexandre le Grand*, tr. fr. A. Bouché-Leclercq. Paris: E. Leroux.
- EHRHARDT, C. 1975: *Studies in the Reigns of Demetrius II and Antigonus Doston*, vol. 1 & 2. State University of New York at Buffalo.
- ERRINGTON, R. M.: «Rome against Philip and Antiochus», in Astin, A. E., F. W. Walbank et al (ed.), *The Cambridge Ancient History. The Hellenistic World*. Cambridge: Book DOI: <<http://dx.doi.org/10.1017/>> consulté le 20/08/ 2014.
- ERRINGTON, R. M. 1969: *Philopoemen*. Oxford: Clarendon Press.
- ETIENNE, R. et D. KNOEPFLER 1976: *Hyettos de Béotie et la chronologie des archontes fédéraux entre 250 et 171 av. J.-C.* Athènes: École Française d'Athènes.
- FERRARY, J.-L. 1988: *Philhellénisme et impérialisme: aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine*

- à la guerre contre Mithridate. Rome: École française de Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.
- FEYEL, M. 1942: *Polybe et l'histoire de la Béotie au IIIe s. av. n. è.* Paris: E. de Boccard, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.
- FLACELIÈRE, R. 1937: *Les Aitoliens à Delphes: contribution à l'histoire de la Grèce centrale au IIIe s. av. J.-C.* Paris: E. de Boccard.
- FLOYD, E. D. 1980: «Kleos Aphthiton: An Indo-European Perspective on Early Greek Poetry», *Glotta*: 88: 133-157.
- HAMMOND, N. G. L. 1989: *The Macedonian State: Origins, Institutions, and History.* Oxford: Clarendon Press.
- HUNTER, V. 1990: «Gossip and the Politics of Reputation in Classical Athens», *Phoenix*, 44: 299-325.
- GOTTELAND, S. 2000: «Rumeur et politique dans la cité grecque à l'époque classique», in travaux de l'École doctorale d'histoire, Paris I, journée d'études de l'École doctorale organisée par Jean-Marie Bertrand et Pauline Schmitt-Pantel. Paris, 299-325.
- GOTTELAND, S. 1997: «La rumeur chez les orateurs attiques: vérité ou vraisemblance?», *L'Antiquité Classique*: 66: 89-119.
- GRAINGER, J. D. 1999: *The League of the Aitolians.* Leiden, Brill Boston, Mnemosyne supplements.
- GREEN, P. 1997: *D'Alexandre à Actium: du partage de l'empire au triomphe de Rome.* Paris: R. Laffont, Bouquins.
- HATZOPOULOS, M. V. 2001: *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides*, Athènes, Centre de recherche de l'antiquité grecque et romaine, Fondation nationale de la recherche scientifique.
- LALLOT, J. 1971/2: «La source de gloire [Héraclite, fragment 29 D. K]», *REG*, 84:281-288.
- LARRAN, F. 2011: *Le bruit qui vole: histoire de la rumeur et de la renommée en Grèce ancienne.* Toulouse: Presses universitaires du Mirail, Tempus.
- HOLLEAUX, M. [1921]. 1969: *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe s. av. J.-C (273-205).* Paris: E. de Boccard, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.
- NAGY, G. 1981: «Another Look at Kleos Aphthiton», *WJA*, 7: 113-116.
- PÉDECH, P. 1964: *La méthode historique de Polybe.* Paris: Les Belles Lettres, Collection d'études anciennes.
- SCHOLTEN, J. B. 2000: *The Politics of Plunder: Aitolians and their Koinon in the Early Hellenistic Era.* California: University of California Press.
- SEGAL, C. 1983: «Kleos and its Ironies in the Odyssey», *L'Antiquité Classique*, 52: 22-47.
- SHIPLEY, G. 2000: *The Greek World after Alexander, 323-30 B.C.* London: Routledge, Routledge History of the Ancient World.
- SMITH, C and L. M. YARROW 2012: *Imperialism, Cultural Politics, and Polybius.* Oxford: Oxford University Press.

- VERNANT, J.-P. 1989: «La belle mort et le cadavre outragé», in Vernant, J.-P. 1989. *L'individu, la mort, l'amour, soi-même et l'autre en Grèce ancienne*. Paris: Gallimard, 41-79.
- VIAL, C. 1995: *Nouvelle histoire de l'Antiquité: Les Grecs de la paix d'Apamée à la bataille d'Actium 188-31*. Paris: Éditions du Seuil.
- WALBANK, F. W. 2002: *Polybius, Rome and the Hellenistic World*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WALBANK, F. W. 1984: *Cambridge Ancient History. The Hellenistic World*. Cambridge: Cambridge University Press.
- WALBANK, F. W. 1979: *A Historical Commentary on Polybius*. vol. 3, *Commentary on Books 19-40*. Oxford: Clarendon Press.
- WALBANK, F. W. 1967: *A Historical Commentary on Polybius*. vol. 2, *Commentary on Books 7-18*. Oxford: Clarendon Press.
- WALBANK, F. W. 1957: *A Historical Commentary on Polybius*. vol. 1, *Commentary on Books 1-6*. Oxford: Clarendon Press.
- WALBANK, F. W. 1940: *Philip V of Macedon*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WILL, Ed. [1966, 1967] 2003. *Histoire politique du monde hellénistique*, 323-30 av. J.-C., (1^{ère} éd. Presses Universitaires de Nancy). Paris: Ed. du Seuil.